

Grâce à la médiation animale, l'association Cœur d'Artichien aide à rompre avec l'anxiété et le sentiment d'isolement.

Des chiens pour ouvrir la porte

PAR *Nicolas de la Casinière*

LES CLAQUEMENTS métalliques rythment la progression des deux chiens entre les murs. Ils franchissent une dizaine de portes et de grilles, grimpent les escaliers, trottinent le long des couloirs à l'air libre, cernés de barreaux et de rouleaux de barbelés denses et acérés.

Ce 31 janvier 2019, Betty, le berger australien, et Gandhi, le plus petit berger des Shetlands, rejoignent six détenues qui vont les câliner dans une salle commune, au fond d'un couloir au sol laqué orange vif. À la maison d'arrêt de Nantes, la médiation animale est attendue avec plaisir par ces six femmes condamnées à des peines inférieures à deux ans ou en attente de leur procès. Ici, la présence de ces animaux spécia-

lement sensibilisés aux émotions humaines contribue à apaiser le climat, crée une pause dans un univers de contraintes et de tensions quotidiennes.

Dans le dernier couloir, Betty et Gandhi émettent « des vocalises de plaisir », des espèces de « wouhou » pas très classiques pour des chiens. « C'est le signe qu'ils sont contents », souligne Aurélie Vinceneux, psycho-praticienne et intervenante en médiation animale au sein de l'association Cœur d'Artichien qu'elle a fondée en 2009.

Comme les précédents jeudis dans cette prison, elle n'a pas de programme préétabli pour les séances de trois quarts d'heure avec les détenues : « Je me laisse guider par l'intuition, dit-elle. Je fonctionne avec mon côté...

animal. L'important, c'est la relation qu'on noue. J'ai un thème en tête, je vois en fonction, je m'adapte au moment présent. »

Chaque chien a sa spécialité : Gandhi, sept ans, est joueur. Le museau pointu, prêt à toutes les cajoleries, il intervient en prison, mais aussi en maison de retraite et lors de consultations individuelles avec des familles en crise. Aurélie épargne Betty, une mamie de 11 ans, l'équivalent d'environ 75 ans pour un humain. Betty est très câline. Elle voit les détenues le jeudi et une ado en difficulté suivie par

l'aide sociale à l'enfance tous les 15 jours. « Un chien de travail doit prendre du plaisir, estime Aurélie. Tant qu'elle fait la fête aux détenues, c'est qu'elle peut continuer sa mission. »

Aujourd'hui, Aurélie est venue en prison avec le vétérinaire-ostéopathe Eric Goyenvalle. Avec son stéthoscope, les participantes à l'atelier écoutent le battement de cœur des deux animaux qui, sur la table, se prêtent volontiers à cette auscultation bienveillante. « Ouah, ça fait toudoum toudoum », s'étonne Valérie'. « C'est une belle musique qu'on peut repas-



Ci-dessus à gauche, Gandhi, le berger des Shetlands et Betty, le berger australien, chiens médiateurs dans un couloir de la maison d'arrêt de Nantes. En haut, Aurélie Vinceneux, fondatrice de l'association Cœur d'Artichien.

PHOTO PRINCIPALE : ARTICHIEN. INCRUSTATION : DR

CŒUR D'ARTICHIEU

■ **DEPUIS QUAND ?** L'association est née en 2009, dans la région nantaise.

■ **C'EST QUOI ?** La présence d'animaux permet de créer un lien. À partir de cette relation unique se construit un espace de travail, où les bénéficiaires, l'animal médiateur, et les professionnels se rencontrent et s'approprient afin de susciter des réactions positives adaptées au besoin de chacun.

■ **QUELS AVANTAGES ?** L'animal désacralise et adoucit l'image du soignant ou de l'encadrant. Il apporte sa spontanéité. Il ne juge pas. Il a des effets apaisants ou stimulants. Il est un puissant moteur de motivation. Il facilite la communication.

Concrètement, avec la médiation, on ne parle pas de ses problèmes, on se demande plutôt comment va l'animal aujourd'hui. On ne travaille pas sur le respect du cadre, on se fait obéir du chien. On ne travaille pas nos articulations, on va promener le chien dans les couloirs.

■ **POUR QUI ?** Les personnes âgées en maisons de retraite, les personnes porteuses d'un handicap mental ou physique, les enfants et adolescents en difficultés, les détenus en prison.

■ **C'EST OÙ ?** Les quatre équipes de Cœur d'Artichien agissent dans la région nantaise et les départements voisins.

Source : www.coeurdartichien.fr

ser dans sa tête », lui répond le vétérinaire.

Le stéthoscope passe de main en main pour que chacune écoute le

cœur de l'autre. Sous les néons, la salle blanche semble s'emplier de pulsations cardiaques. « Je vous rassure, si on ne les entend pas au premier coup, on est quand même vivante », glisse Aurélie. « Bah ! Mon cœur, il est malade et en plus j'entends que d'une oreille », soupire Marie-Claire, la plus âgée du groupe. « Cardiologue, ça doit être un chouette métier, sourit Eva. On écoute des cœurs toute la journée... »

À genoux sur le linoléum, Chris cajole Betty, qui réclame des caresses en frétilant sur le dos. Elle est manifestement à l'aise avec les deux chiens. Avant sa détention, elle a eu de nombreux animaux : « Un berger allemand, un rat, un chat, se souvient-elle. Et un rottweiler, mais un gentil ! J'ai toujours eu quelque chose avec les bêtes. Toute petite, j'ai même caressé un renard sauvage. » Silencieuse jusque-là, Chris est intarissable dès que l'on parle d'animaux.

Cette médiation animale facilite les échanges, permet d'exprimer ses émotions, de parler de sa famille, des animaux qu'on a laissés dehors. « Le lien avec son enfant a bien des similitudes avec celui qu'on a avec un animal, explique Aurélie Vinceneux. Un jour, sans le faire exprès, j'ai mis les pieds dans le plat en demandant

à une détenue quel âge avait sa fille. Il y a eu un silence. On m'a ensuite expliqué que plusieurs de ces femmes allaient être jugées pour infanticide... Dans une prison, ce sont celles qui sont les plus maltraitées par les autres, car l'enfant est sacré à leurs yeux. Le chien ne juge pas. Avec lui, il n'y a pas de défiance ni de rôle à jouer. Et comme je ne suis pas mère, ça doit m'aider. »

Eric Baudoin, lieutenant de l'administration pénitentiaire, dirige le quartier des femmes. « Les plus fragilisées ont parfois perdu l'estime de soi, observe-t-il. L'avantage avec l'animal, c'est que les détenues n'ont pas peur d'être trompées ou violentées. Elles peuvent se livrer, se décharger émotionnellement, retrouver un mode de communication qui ne soit pas parasité par la violence. Pour certaines, la médiation animale est un levier pour se maintenir en vie... »

DANS CETTE PRISON moderne de 50 places, opérationnelle depuis 2012, la séance de médiation animale hebdomadaire a débuté il y a deux ans, après trois suicides de détenues en 12 mois. La série a frappé les esprits, obligeant l'administration pénitentiaire à trouver des solutions. « Depuis, il n'y a pas eu de suicide

ici, dit Aurélie, qui tempère aussitôt : Ce n'est, bien sûr, pas uniquement dû à la médiation, même si elle peut aider à adoucir le choc de l'incarcération et reconstruire un peu de bien-être pour les femmes

les plus fragiles. Ce que je fais, c'est d'essayer par l'animal de réanimer des pulsions de vie, de parler de choses positives qu'elles ont en elles. Il s'agit de dissocier ce que

chacune est de ce qu'elle a commis et l'a menée en prison. »

Faire un câlin à un chien, même quelques instants, aide à rompre avec le sentiment d'isolement, à réduire l'anxiété et à retrouver un peu de confiance en soi. Après la séance collective, Eric Baudoin demande à Aurélie de rendre visite à une détenue nouvellement arrivée qui l'inquiète. En clair, une femme qui a des tendances suicidaires et refuse toute discussion. Prostrée sur son lit, la télé éteinte, elle ressasse des idées noires.

Aurélie n'oubliera jamais cette rencontre dans la cellule de la détenue avec Betty et Gandhi. Très angoissée, la femme lui parle de la chienne qu'elle a dû laisser à l'extérieur au moment de son incarcération. À la fin de l'entretien, alors qu'elle est en pleurs, Betty s'ap-

LE CHIEN NE JUGE PAS. AVEC LUI, IL N'Y A PAS DE DÉFIANCE NI DE RÔLE À JOUER.

 Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncliv.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

proche doucement et vient lécher ses larmes.

L'association Cœur d'Artichien intervient dans les maisons de retraite auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, dans les foyers pour handicapés, en prison, pour le compte de l'aide sociale à l'enfance, au CHU de Nantes auprès des ados hospitalisés ou encore auprès de particuliers à domicile. Elle n'a de bénévoles que pour les tâches administratives. Sur le terrain des médiations, pour éponger le mal-être des gens avec un animal de compagnie, il faut des professionnels formés et diplômés. Elle sont aujourd'hui quatre intervenantes en médiation animale « avec neuf chiens, cinq cochons d'Inde, deux chats et deux chinchillas, précise Aurélie. Chacune d'elles intervient avec ses propres animaux. »

Aurélie a commencé tôt. À l'âge de 15 ans, en adoptant sa chienne Lola à la SPA, elle s'étonnait déjà de voir l'animal apprécier les femmes, mais se montrer agressif envers les hommes. Interloquée, elle s'est inscrite dans un club canin où elle a appris à « parler le chien », à mieux les comprendre et à les respecter.

Adolescente, elle a poursuivi avec un stage de troisième à l'école de chiens d'aveugles de Vincennes, près de Paris, pour devenir éducatrice de ces animaux guides. Puis elle s'est passionnée pour des études de psychologie, spécialités criminologie et

Solidaires !

Ce mois-ci, *Sélection Reader's Digest*, la Banque Humanitaire et OneHeart.fr soutiennent Cœur d'Artichien.

Sélection
READER'S DIGEST



BANQUE HUMANITAIRE



One Heart.fr
S'informez pour mieux agir

victimologie, avant de se lancer dans la médiation animale.

Aujourd'hui, elle refuse le terme zoothérapeute : « L'animal m'aide dans mon travail, mais il ne soigne pas, prévient-elle. Il facilite le contact avec les personnes en difficulté et permet d'ouvrir des portes de communication qui restent souvent fermées avec d'autres méthodes. »

Des recherches scientifiques l'ont prouvé : notre tension artérielle diminue dès qu'on touche un animal. Le risque d'accident cardiovasculaire est plus élevé dans les familles sans chien. « L'animal oblige les personnes à sortir de chez elles, à rester actives et à se sentir utiles, souligne Aurélie. Cela permet de garder en action les facultés mentales et physiques, à sortir de soi. »

Aujourd'hui, Betty et Ghandi auront déjà permis à six femmes de sortir un peu de leur enfermement.

Cœur d'Artichien : www.coeurdartichien.fr
Tél. : 06 30 08 06 47
cazoo44@gmail.com

1. Les prénoms des détenues ont été changés.